

La curieuse expérience de la poésie

Gilles Lacombe, *Les petites heures qui s'avancent en riant*,
Orléans, Éditions David, 1998, 91 pages

Marie-Andrée Michaud, *L'amour dans l'ombre*, Ottawa,
Éditions du Nordir, 1998, 58 pages

Sylvain Rivière, *Lieux-dits*, avec six acryliques de Gilles Côté,
Ottawa, Éditions du Vermillon, 1998, 73 pages

François Paré

Number 101, March 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41692ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (1999). Review of [La curieuse expérience de la poésie / Gilles Lacombe, *Les petites heures qui s'avancent en riant*, Orléans, Éditions David, 1998, 91 pages / Marie-Andrée Michaud, *L'amour dans l'ombre*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1998, 58 pages / Sylvain Rivière, *Lieux-dits*, avec six acryliques de Gilles Côté, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1998, 73 pages]. *Liaison*, (101), 33–35.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

La curieuse expérience de la poésie

François Paré

Curieuse expérience de la poésie qui est faite d'impuissance et de démesure, de pauvreté et de richesse! C'est sans doute l'écart entre ces deux visions extrêmes de l'être qui sert d'espace particulier à ces trois recueils pourtant bien différents.

Il ne faut pas se laisser tromper par les «heures» qui ornent le titre du beau livre de Gilles Lacombe; ces heures-là forment non pas une chronologie, comme on pourrait le penser, mais un paysage sous le regard singulier du poète. Comme chez Alain Bernard Marchand ou Serge Patrice Thibodeau, c'est l'exotisme du voyage qui a entraîné chez le poète la «triste démesure du regard» (p. 13). Certes, l'arrière-plan mexi-

Gilles Lacombe, *les petites heures qui s'avancent en riant*,
Orléans, Éditions David, 1998, 91 pages

cain transparait à peine dans le recueil, la plupart des textes de Lacombe semblant se situer en dehors du réel. Mais, puisqu'elle permet d'exacerber le regard, de le placer dans la vulnérabilité qui appartient spécialement au voyageur, la présence discrète de ce paysage annonce pourtant une véritable transfiguration de l'écriture poétique. Ainsi, le livre de Gilles Lacombe est empreint d'une très grande douceur, «chaste», fondamentale, exigeante, exigée en fait par le déplacement initial du regard.

Cette «chasteté» du regard provient, il me semble, de l'absence littérale de l'image dont Lacombe avait fait autrefois le centre de ses livres. Le dessin était alors essentiel à la cohé-



LES
ÉDITIONS
DU
VERMILLON

LES ÉDITIONS DU VERMILLON SONT FIÈRES D'ANNONCER LA PARUTION DE L'OISEAU ET LE DIAMANT PREMIER ROMAN DE GENEVIÈVE GEORGES

IL Y A BIEN LONGTEMPS, dans une riche vallée du nord de la Thaïlande, un homme tomba amoureux d'une femme qui ne l'aimait pas. Cette histoire, mue en légende plusieurs générations plus tard, hante la belle Lamaï et le malheureux Bounritt au corps de guingois. Les superstitions et les craintes tissent la toile de fond des sentiments empoisonnés par la violence qui couve. Lamaï et Bounritt réussiront-ils à briser les chaînes qui les attachent au passé?

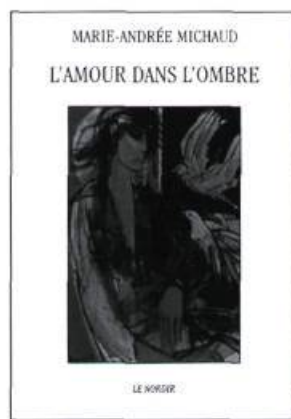
 Vermillon





sion du discours. Le texte, toujours manuscrit, ne constituait en regard de l'image qu'une légende, destinée à lui donner un ailleurs et une sanction. Les premières œuvres de Lacombe ne pouvaient donc se détacher de la puissance organisatrice du regard, même lorsque ce regard se jouait des mots.

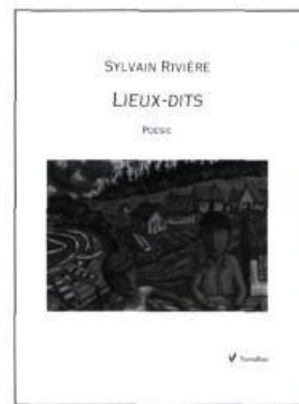
Rien de tel dans *les petites heures qui s'avancent en riant*. L'écriture domine ici et introduit une autre sorte de complexité qui déjoue la domination du regard. Gilles Lacombe est donc passé résolument du côté des mots, et le résultat est le plus souvent surprenant. Certains textes sont d'une beauté sidérante — c'est le mot — : le poème 26 ou le poème 33, par exemple, qu'on lit et relit à chaque fois avec le même étonnement. Et il y en a beaucoup d'autres comme ceux-là. Gilles Lacombe est le plus habile lorsqu'il sait retenir les mots, en faire l'économie. À ce titre, ce sont les premiers textes sur le regard qui à mon sens s'inscriront le plus dans la durée; les poèmes amoureux de la seconde partie sont peut-être un peu trop bavards. Reste que ces *petites heures qui s'avancent* ont été pour moi une sorte de révélation tranquille et un moment privilégié de lecture.



Marie-Andrée Michaud,
L'amour dans l'ombre,
Ottawa, Éditions du Nordir, 1998, 58 pages

Le recueil de Marie-Andrée Michaud, *L'amour dans l'ombre*, est empreint, en revanche, d'un mysticisme tourmenté. L'énonciatrice est ici officiante et son poème une tentative répétée (et répétitive, je dois dire) de rendre à la plénitude du sens une expérience du paradoxe. L'amour est donc toujours un combat contre soi, car le «je» tend à réduire les oppositions qui nourrissent l'être. «Prêtresse de ma propre chair et de mon

propre esprit, je m'immole. Agnelle, je brûle. Je suis défaite, brisée, anéantie» (p. 12). La poésie met alors en scène une constante genèse du sujet, car, au-delà de son rapport à l'autre, ce sujet s'enfante lui-même: «Je suis enceinte de toi. Je suis enceinte de moi» (p. 33). Cette capacité créatrice, tournée sur elle-même, fait l'objet du recueil tout entier jusqu'à sa conclusion véritable (p. 44). (Les «Trois histoires d'errances» qui servent, en fait, de conclusion paraissent plutôt incongrues et auraient dû être omises.) L'écriture de Marie-Andrée Michaud repose sur d'intéressantes propositions philosophiques qui déclenchent chez l'énonciatrice des débats passionnés. Mais la culture obsessionnelle du moi l'emporte trop rapidement, saturant tout le discours et étouffant ses moindres possibilités de discernement.



Sylvain Rivière,
Lieux-dits, avec six acryliques de Gilles Côté,
Ottawa, Éditions du Vermillon, 1998, 73 pages

Tout autres sont les *Lieux-dits* de Sylvain Rivière qui tranchent à la fois par l'audace du matériau linguistique et par le présupposé politique. Écrivain québécois très prolifique, actif partout au Canada francophone, Rivière fait encore ici de la mer et des rives du Saint-Laurent le centre de son écriture. Mais l'allure des textes n'est pas que descriptive. Car le poète est inquiet de l'avenir de la collectivité nationale et de la perte de l'identité dont cette communauté souffre à ses yeux de plus en plus. Ses préoccupations le rapprochent des camarades dispersés sur le continent. Contrairement à de très nombreux poètes québécois contemporains, Sylvain Rivière fait donc de la poésie une étape dans la prise de parole collective:

*Réhabiliter la parole
Comme on défaisait le lit
Dans le froid des autrefois (p. 13)*

Pour l'instant, cette parole est le signe d'une déchéance. il faut la reprendre en mains, la «réhabiliter», renverser ainsi la «déchistoire» de la communauté. Le fleuve et ses activités riveraines (la pêche, la navigation, la faune, la flore) restent chez Rivière les plus grandes métaphores du renouvellement. Le recueil se clôt d'ailleurs sur l'évocation des grands voyageurs français, figés dans leur découverte étonnée des Amériques, tandis que les références aux cultures amérindiennes se font insistantes.

Cependant, le «pays» à réinventer dépasse largement l'histoire politique: il répond plutôt à des exigences morales: «le pays intérieur nous poursuit inlassablement» (p. 43). Et la poésie reste chez Rivière une affaire de langage. C'est le langage qui nous pousse vers l'avant, qui est une fenêtre sur l'avenir. Chacun des poèmes semble non seulement porté, mais «transporté» par le matériau linguistique, des nombreux néologismes aux termes du parler gaspésien. Cette maîtrise de la langue, qui va parfois jusqu'à brimer l'émergence du sens, fait toute la force de cette œuvre. Notons enfin les belles acryliques de Gilles Côté, représentant diverses activités fluviales et maritimes. Elles n'engagent pas un véritable dialogue avec le texte, mais confirment la facture très soignée de ce livre.

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques

Librairie du Centre

Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

c. élec. : cforp@cforp.on.ca

Le CFORP célèbre 25 ans d'édition



ON Y A VU,
ON Y VOIT,
ON Y VERRA...

1974-1999

**Si vous désirez en savoir plus,
visitez notre site Web**

www.cforp.on.ca

**Vous pouvez maintenant commander à
partir de notre site Web en toute quiétude!**



**FÉDÉRATION CULTURELLE
CANADIENNE-FRANÇAISE**

*La Fédération culturelle canadienne-française rend hommage à son président,
Pierre Raphaël Pelletier, pour son engagement et sa passion. C'est avec joie que
nous nous unissons au comité de rédaction de Liaison pour célébrer
le choix de sa personnalité de l'année.*